

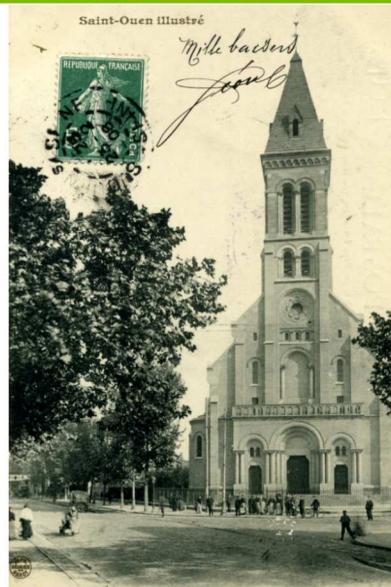
Lorsque l'Abbé Macchiavelli est nommé recteur de la paroisse de Saint-Ouen en 1896, la commune ne compte qu'une seule église située dans le Vieux-Saint-Ouen ainsi qu'une petite chapelle rue Jean. Construite au XII^{ème} siècle, l'église Saint-Ouen-le-Vieux est trop exigüe pour accueillir tous les fidèles. La population est en effet passée de 500 habitants au début du XIX^{ème} siècle, à 5804 en 1866. En 1901, on compte plus de 30 000 Audoniens. De nouveaux quartiers s'urbanisent : quartier de la Gare, des épi-nettes, Cayenne... Désormais, le centre de la ville n'est plus au bord de la Seine, mais sur l'ancienne route qui va de Paris à Saint-Denis.

L'abbé Macchiavelli décide la construction d'une nouvelle église suffisamment grande pour accueillir les Audoniens et achète un terrain s'étendant de l'avenue des Batignolles à la rue des Rosiers au lieu-dit « la Croix-Blanche » sur lequel étaient implantés 28 jardinets. Les travaux de construction commencent en 1898 sur les plans de l'architecte Robert Saglio. Ils sont financés par les anciens paroissiens de l'abbé Macchiavelli (venu de Saint-Augustin) mais aussi par quelques industriels de la ville comme Joseph Marie Farcot, fabricant de machines à vapeur. L'abbé Macchiavelli suit la conduite des travaux : érection des autels du Sacré-Cœur et de la Vierge, installation de l'orgue de chœur de facture Cavaillé-Coll, du gaz et des cloches. L'abbé meurt en juillet 1906, son corps est inhumé le 10 août 1906 dans la crypte de l'église. Les travaux complémentaires seront réalisés par ses successeurs.

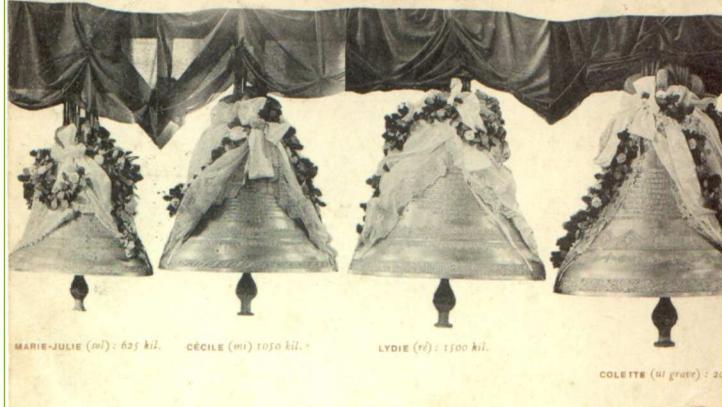
Faute de moyens, des aménagements resteront inachevés comme l'érection des chapelles sur les bas-côtés de la nef ou la pose des verrières sur la façade avant. Un grand orgue devait trouver sa place dans une tribune au-dessus du porche d'entrée. L'église est consacrée en 1920 par monseigneur Gosselin.

L'édifice est de style néo-roman. Inspiré par l'architecture romane des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, les églises néo-romanes se caractérisent notamment par des voûtes en berceaux et des ouvertures en arc plein-cintre.

La façade est percée d'un portail principal en plein cintre séparé de part et d'autre, par



Notre-Dame-du-Rosaire en 1908
Archives municipales de Saint-Ouen

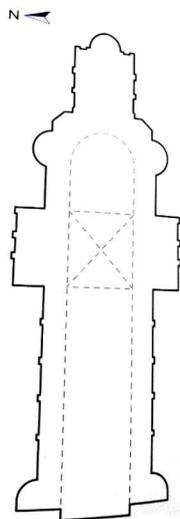


Les cloches de Notre-Dame-du-Rosaire, Archives municipales de Saint-Ouen.

Fondues par les frères Paccard d'Annecy (fondeur de la savoyarde du Sacré-Cœur), elles portent des prénoms féminins, le nom de leur « marraine », la donatrice (ou la femme du donateur). Elles ont été bénies le 10 juin 1906 avant d'être installées dans le clocher.

des colonnes à chapiteaux végétaux, de deux portails plus petits avec des tympans percés de fenêtres jumelées. Au deuxième niveau, une galerie s'étend sur la largeur des trois portes. Le clocher en façade est constitué de trois parties : une grande arcature en plein-cintre surmontée de trois petites fenêtres et d'une horloge et deux séries de baies jumelées avec arc plein-cintre reposant sur des colonnes engagées. Il culmine à une hauteur de 52,7 mètres.

Le plan de l'édifice est en croix latine. L'église est longue de 82 mètres, large au transept de 28 mètres, à la nef de 18 mètres. La nef, précédée d'un narthex sous tribune, est constituée de cinq travées. Des colonnes d'inspiration classique portent les grandes arcades qui séparent le vaisseau central des bas-côtés. Les voûtes en berceaux sont à une hauteur de 20 mètres. La croisée du transept relie la nef au chœur. Celui-ci, en hémicycle, est entouré d'un déambulatoire identifié par huit colonnes supportant une arcature aveugle surmontée de sept baies. Des chapelles rayonnantes et une chapelle d'axe complètent le plan. Cette dernière, dédiée au Sacré-Coeur, est composée d'une nef de trois travées avec des bas-côtés et un chœur en hémicycle. L'édifice est construit en pierre de taille et meulière, mais la construction fait également intervenir des matériaux plus modernes comme les charpentes métalliques et le béton armé. Pour la construction, des artisans audoniens sont sollicités comme l'entreprise de maçonnerie Lateboulle (installée au 24 rue Garibaldi) ou



La nef. Archives municipales de Saint-Ouen

À l'origine, la statue monumentale du couronnement de la Vierge, présente dans la chapelle d'axe du Sacré-Coeur, était visible depuis la nef. L'autel et l'orgue de chœur peu élevé permettaient de donner une vision d'ensemble dès l'entrée dans l'église. Dans les années 1930, une cloison vitrée est installée pour mieux isoler et chauffer la chapelle, masquant la vue sur la statue monumentale.



les peintres verriers Delarbre et Vidal.

Les vitraux

Les 57 vitraux de Notre-Dame-du-Rosaire ont été réalisés à des époques différentes et par des maîtres verriers différents. Il en résulte un ensemble peu homogène.

Plusieurs peintres verriers sont employés entre 1909 et 1925 parmi lesquels le maître verrier Charles Lorin qui signe, avec le cartonnier Charles Crauck, deux vitraux de la chapelle d'axe du Sacré-Coeur dans les années 1910. L. Terrien réalise deux baies de cette même chapelle ainsi qu'une grande verrière du croisillon du transept en 1912 (l'Assomption). Dans le chœur, Terrien réalise les vitraux de la chapelle rayonnante Saint-Joseph, patron des travailleurs, qui rend hommage aux ouvriers, très nombreux à Saint-Ouen en ce début de XX^{ème} siècle. Les maîtres verriers audoniens Ernest Delarbre et son gendre Vidal réalisent entre 1916 et 1925 les vitraux de Saint-Antoine dans le narthex, ainsi que deux vitraux dans le déambulatoire représentant des personnalités locales : l'Abbé Jules Macchiavelli figuré en Saint-Jules et l'architecte Robert Saglio, en prélat. Dans la chapelle Sainte-Jeanne d'Arc, un vitrail représentant un poilu mort au combat rappelle que la ville a payé un lourd tribut pendant la Grande Guerre (2238 Audoniens morts pour la France). Delarbre et Vidal signent également le vitrail de l'Ascension, qui fait face à celui de l'Assomption dans le transept. Si les thèmes choisis sont plutôt modernes avec des dogmes promulgués après 1850 (Assomption, Notre-Dame-de-Lourdes, Sacré Coeur...) les premiers maîtres verriers intervenus pour vitrer Notre-Dame-du-Rosaire signent des vitraux de style classique.

Les grandes verrières de la partie basse de la nef, ainsi que celles du haut du transept et du chœur sont réalisées entre 1933 et 1937 par le maître verrier Jacques-Charles Champigneulle. L'intervention de Champigneulle, avec le cartonnier Marc Choissnard, permet d'achever la mise en



vitrail de toutes les baies en signant une œuvre résolument moderne. C'est l'ensemble majeur de l'édifice par sa superficie (27 baies réalisées), son emplacement privilégié mais aussi par la cohérence iconographique et stylistique et une grande réussite esthétique. Son oeuvre permet de donner une certaine homogénéité à une partie du décor vitré,



tout en se plaçant dans la continuité de ses prédécesseurs par les thèmes représentés. Les vitraux de la nef et du transept évoquent les mystères médités dans la prière du Rosaire. Le Rosaire est une série de prières à la Vierge Marie. On compte les « Je vous salue Marie » avec les grains d'un chapelet, en pensant aux souffrances et aux joies du Christ et de Sa Mère.

Ces mystères sont divisés en trois catégories : les « mystères joyeux », les « mystères douloureux » et les « mystères glorieux ». Chaque catégorie comprend cinq mystères. Les grandes verrières du côté sud de la nef représentent les « mystères joyeux » : l'Annonciation, la Visitation, la naissance de Jésus et l'adoration des mages, la présentation de Jésus au temple, Jésus au temple avec les docteurs de la Loi.

Les grandes verrières du côté nord de la nef représentent la Passion du Christ appelés « mystères douloureux ». Sont représentés : le Jardin de Gethsémani, la flagellation, le couronnement d'épines, le chemin de croix, la crucifixion.

Les vitraux du croisillon du transept sont la prolongation des grandes verrières de la nef et forment l'ensemble des « mystères glorieux » : la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'assomption. Le dernier des « mystères glorieux », le couronnement de la Vierge, ne fait l'objet d'aucun vitrail, mais est le sujet de la statue monumentale de la chapelle du Sacré-Coeur. Cette série des « mystères glorieux » n'est pas homogène puisque deux vitraux ont été réalisés avant l'intervention de Champigneulle (Assomption en 1912 et Ascension en 1925).

